

## J'ai besoin d'un contact avec les fans

### Kariem Hussein

Champion d'Europe du 400m haies

J'utilise beaucoup les réseaux sociaux comme source d'énergies positives.

Lorsque je suis devenu champion d'Europe du 400 mètres haies, à Zurich en 2014, j'ai été submergé par une vague d'attentions. Les demandes médiatiques, les courriers des fans et les invitations à des événements se sont multipliés du jour au lendemain. J'ai alors réalisé que j'étais devenu un personnage public. Dès le départ, il m'a semblé primordial d'entretenir le contact avec ma base. Mes supporters me donnent de l'énergie et me motivent. C'est lors des concours en Suisse que cette énergie se fait le plus palpable. Que ce soit à Athletissima à Lausanne ou lors du Weltklasse de Zurich, l'ambiance est électrique. C'est là que je me sens le plus proche du public. Malheureusement, il n'y a pas un meeting de la Diamond League toutes les semaines en Suisse. C'est pour ça que pour rester au contact de mes fans, j'utilise les réseaux sociaux. Facebook et Instagram font partie de mon quotidien. Et j'avoue volontiers que je suis régulièrement l'évolution de mes followers sur mes différents comptes – les réseaux sociaux sont une bénédiction et une malédiction tout à la fois. Je suis conscient que les gens se forment une image de

moi au travers de ce que je renvoie depuis les réseaux sociaux. Je ne peux pas juger si cette image correspond vraiment à la réalité, ou si elle est biaisée. Mais je peux vous assurer que la partie de ma vie que je partage avec mes followers est authentique.

Je me montre tel que je suis. Mais ce que je montre n'est qu'une infime partie de ma vie. Je suis très famille et j'ai besoin d'entretenir une forme de jardin secret. Je suis ouvert à parler de mon entourage en public lorsqu'il y a un lien avec le sport. J'espère néanmoins que vous comprenez qu'il existe des limites, et qu'il y a des sujets, des gens et des endroits que je souhaite garder pour moi. C'est un équilibre que chacun doit trouver, pareil pour moi. Pour que mes fans soient au courant de l'évolution de ma saison et qu'ils puissent jeter un œil à ma préparation, je bénéficie d'un coup de main. Puisque je dois me concentrer pleinement sur ma per-

formance, que ce soit à l'entraînement ou lors des compétitions, mon coach Flavio Zberg prend des photos de moi avec son téléphone. Je les poste ensuite sur les réseaux, et mes fans peuvent ainsi plonger dans ma réalité quotidienne.

Sur les réseaux sociaux, beaucoup de choses sont écrites et beaucoup de photos sont publiées tous les jours. Sans doute trop parfois. Ça vous arrive aussi de vous énerver sur le buzz provoqué par des histoires absolument sans intérêt? Personnellement, je considère Instagram et Facebook comme des vecteurs d'émotions positives. Si je peux éveiller chez mes followers des sentiments positifs, alors cela me réjouit énormément. J'essaie également de répondre aux commentaires et aux questions.

Malheureusement, je suis souvent pris par le temps. Mais je me réjouis de chaque message positif. Cela me prouve que par mes performances, je permets aux autres d'avancer. Et c'est un sentiment qui m'emplit de joie et de fierté, et qui me pousse à progresser. Pour enfin, après le rude hiver de préparation foncière qui m'attend, à nouveau pouvoir rencontrer mes fans. Les rencontres, il n'y a que ça de vrai. Par exemple du côté d'Athletissima.

**Cette chronique est assurée en alternance par Thabo Sefolosa, Kariem Hussein, Fanny Smith, Mark Streit et Yann Sommer.**



Keystone

### L'expert

**Richard Chassot**  
Directeur  
de l'AIOCC



Maxime Schmid

## «Le cyclisme était fatigué de Cookson»

L'élection de David Lappartient à la présidence de l'UCI cette semaine m'a surpris. Non par son issue, mais par l'ampleur du score. En l'emportant 37 voix à 8, Lappartient a largement dominé Brian Cookson. Mais même s'il est toujours difficile de battre un président sortant, je peux le comprendre. Cette élection est la preuve d'un climat général. Il y avait un vrai ras-le-bol du cyclisme durant le dernier mandat. Avec Cookson, tout était devenu anglophone. Il n'y avait plus que le business qui comptait. Des courses sont apparues dans le WorldTour dès leur création, sans aucune logique sportive. On a vu l'apparition d'un groupement d'équipes, Velon, dont l'existence est éthiquement discutable, et qui a créé sa propre série de course dans un calendrier déjà ultrachargé. Durant ses présentations, Cookson faisait défiler ses PowerPoint sans jamais écouter l'avis des gens en face. Entre l'Association des organisateurs de course (AIOCC) et les fédérations, c'est tout le cyclisme qui était fatigué de Cookson. La question de la fraude technologique illustre son manque d'implication. Comment a-t-il pu laisser les rumeurs se propager à ce point sans prendre de mesures drastiques? Il est si simple d'organiser des contrôles à l'arrivée, de faire démonter des vélos par des mécaniciens professionnels. Je connais David Lappartient et ses idées. Ce Breton est lui-même un organisateur de course, il a une vision du cyclisme. Il saura s'entourer et définir ses priorités, sans créer de guerre entre l'UCI et les différents acteurs du cyclisme.

## Zapping La semaine en images



L'équipe suisse de ski n'a pas attendu l'hiver pour s'y croire. Cette semaine, elle a dévalé les pentes verdoyantes de Brustegg in Goldingen.

Photos: Gian Ehrenzeller/Keystone

